



# Identités et identité valdôtaine

Alexis Bétemps

## L'AMBIGUÏTÉ DU NOM IDENTITÉ

Identité est un nom à la mode. Et comme il arrive souvent aux noms à la mode, il est parfois employé à tort et à travers. L'usage fréquent effrite les mots, les use, amplifie leur champ sémantique, les rendant ainsi polyvalents, au point parfois qu'ils peuvent être employés pour tout et pour le contraire de tout. Ils sont ainsi vidés de leur sens primitif et apprivoisés. Il arrive de lire qu'un joueur de foot joue mal parce qu'il a perdu son identité, qu'un tel affirme son identité quand il impose son opinion, que les contenus d'un article nuisent à l'identité de quelqu'un ou qu'une telle personne n'a jamais eu une identité. De quoi se poser des questions sur le sens du mot... Ce procédé de mystification est bien connu en socio-linguistique et ce n'est pas le cas de trop nous étendre ici.

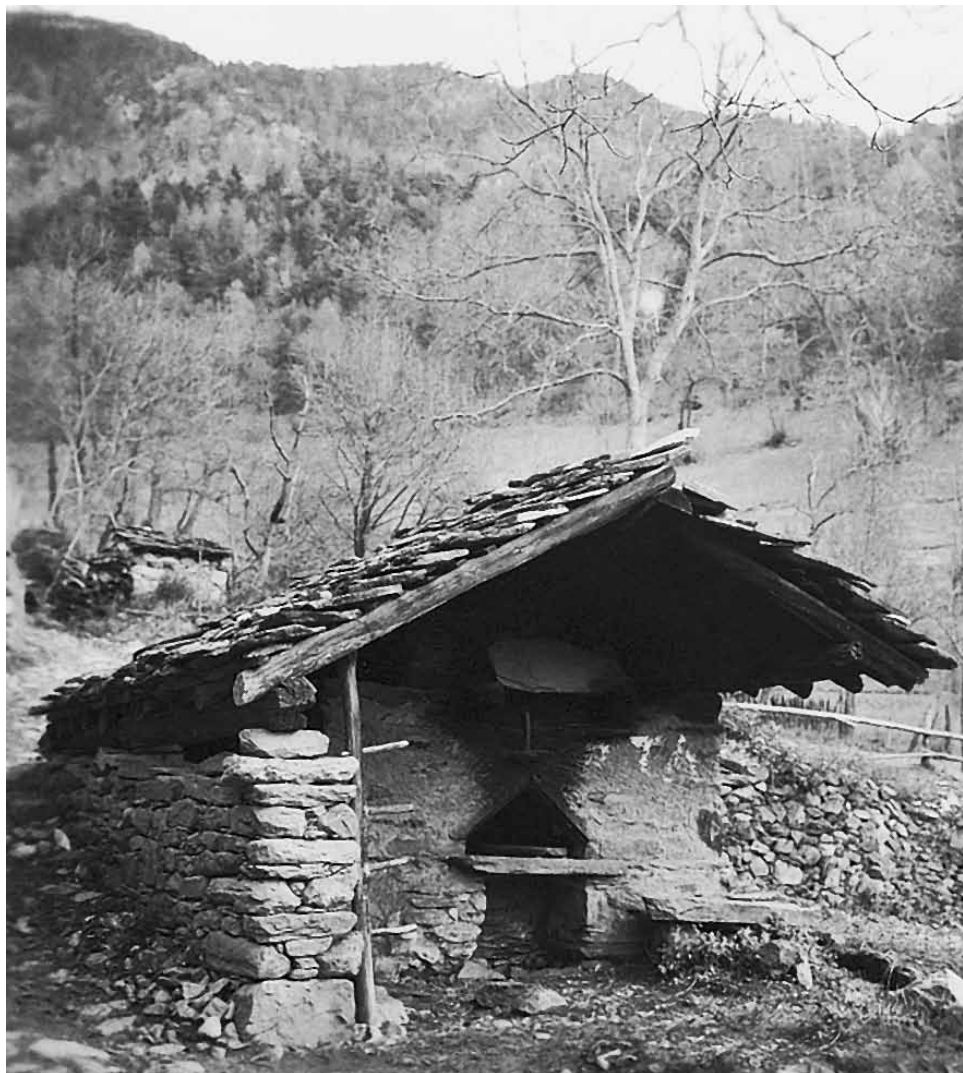
Sans vouloir justifier ces expansions de sens qui ne sont pas toujours innocentes, il faut reconnaître qu'il n'est pas facile de définir l'identité, aussi parce qu'il en existe de plusieurs types, selon les branches de la connaissance, selon les approches : identité en psychologie et identité en anthropologie, identité sociale et identité culturelle; identité individuelle ou identité collective.

Il n'est pas facile de répondre à la question qui, pourtant, devrait être la plus simple : quelle est la nature même de l'identité. Une idée ? Un ensemble de connaissances ou de croyances ? Un héritage génétique ?

Je crois, que l'identité est tout simplement un sentiment, un état affectif, plus ou moins accentué selon les individus, lié aux lieux et à leur histoire, à leur culture, aux relations sociales entretenues, à la formation reçue. Au cours de sa vie en société, un individu assimile les règles, les valeurs et les représentations de sa communauté, il bâtit son système complexe de relations et parfait son sentiment identitaire. L'identité est à la fois ce qui distingue et ce qui rassemble, ce qui perdure et ce qui change : l'affirmation et son contraire à la fois. L'identité est de droite et de gauche, ou mieux, elle n'est ni de droite ni de gauche.

C'est un sentiment enrichissant sur le plan émotionnel qui donne une sensation de sécurité, de protection, et la conviction d'avoir un rôle à jouer en syntonie avec un groupe. Mais il peut aussi être dévoyant quand l'identité arrive à s'opposer à d'autres identités et quand ce sentiment tend à devenir prévaricateur. L'histoire des hommes foisonne de sentiments identitaires dévoyés. C'est pour cela que

le simple parler d'identité soulève parfois des perplexités et que les revendications identitaires suscitent la méfiance et, souvent, une opposition déterminée. Cette dérive est extrêmement dangereuse parce qu'elle nuit à la crédibilité des revendications respectueuses. Il faut donc avoir le courage de ne pas abandonner le mot et encore moins le concept qu'il sous-tend. Un sentiment identitaire correctement entendu est un enrichissement individuel et collectif. Il est un bien social.



**1974 - Saint-Vincent, Valmignana. Un four à pain**

(Région autonome Vallée d'Aoste. Archives de l'Assessorat de l'éducation et de la culture, fonds Willien)

## À LA RECHERCHE DE L'IDENTITÉ VALDÔTAINE

Dans ma contribution je n'irai pas essayer de développer tous ces concepts qui, par ailleurs, ont déjà été assez bien étudiés par des spécialistes. Bien plus modestement, je vais me concentrer sur l'identité culturelle collective, et essayer de répondre à la question : existe-t-il une identité collective valdôtaine ? Existe-t-il, en Vallée d'Aoste, un bagage culturel, un patrimoine hérité et vécu qui lie l'individu à un groupe avec qui il partage les mêmes références culturelles ainsi que les lieux où ce patrimoine a mûri ? En quoi consiste-t-il au juste ?

L'identité collective est celle qui résume les identités personnelles, toutes différentes et semblables à la fois mais ayant une prédominance de traits communs. Ces traits, dosés et organisés en système, sont les marqueurs de l'identité. L'identité valdôtaine est un ensemble de traits organisés présents dans une communauté qui se définit comme valdôtaine.

### LES MARQUEURS D'IDENTITÉ

On peut reconnaître cinq catégories de traits qui caractérisent l'identité :

- a) Les références historiques réelles ou mythiques (*epos*)
- b) L'ensemble des normes morales et comportementales (*ethos*)
- c) Le code linguistique, les connaissances acquises et les savoirs artistiques ou techniques (*logos*)
- d) Le système de parenté et de stratification sociale (*genos*)
- e) L'espace physique : le territoire entendu comme extension, géomorphologie, climat, etc. (*topos*)

Ces traits identitaires peuvent être plus ou moins accentués, plus ou moins ressentis comme importants, et il n'est pas indispensable qu'ils soient toujours tous présents : ni dans l'individu, ni dans le groupe. Pensons, par exemple, à l'identité juive de la diaspora pour laquelle il devient difficile de cerner le *topos* : est-ce le pays d'accueil ou la Palestine des ancêtres, que la plupart des Juifs n'ont jamais vue. Sur le plan individuel, chaque personne, tout en se reconnaissant globalement dans sa communauté d'appartenance, peut être plus sensible à certains marqueurs d'identité qu'à d'autres : la langue avant tout, qu'elle soit sous forme dialectale ou littéraire ou bien toutes les deux ; la religion, même quand on n'est pas pratiquant ; les traditions particulières même si folklorisées ; l'histoire et sa perception, même mythique ; le territoire, bien que transformé par la nature ou par l'homme. Chacun de nous peut modifier, voire intégrer, affaiblir ou renforcer certains traits identitaires de son propre bagage, par l'étude, par des choix idéologiques, par l'acceptation d'influences externes, par l'autosuggestion... L'identité peut donc changer quotidiennement ses contours, mais le patrimoine de base

demeure et les affinités avec le groupe d'appartenance restent vigoureuses, même quand il y a la volonté de la part de l'individu de s'en défaire.

Le système identitaire de chacun est donc à la fois structure par ses articulations et processus par son devenir.

## CULTURE ET IDENTITÉ

Enfin, le sentiment identitaire relève de la culture, c'est un produit social, il n'est pas dans l'ADN de chacun et il ne fait donc pas partie du patrimoine génétique.

Tout le monde a une identité. Parfois, on n'en est pas conscient : ce qui est souvent un bon signe... C'est surtout quand on la sent en danger qu'on prend conscience pleinement de sa propre identité. Quand on parle de la sauvegarde d'une identité donnée, c'est que l'équilibre du groupe social envisagé est perturbé. Par contre, quand on n'évoque pas l'identité, c'est parce qu'elle est forte et partagée par la très grande majorité des membres de la communauté ; c'est qu'elle n'a aucune difficulté à s'épanouir et à se renouveler.

Inscrite dans l'histoire, l'identité n'est pas quelque chose de figé, mais elle est en mouvement, en fonction des changements de la communauté à laquelle elle se rapporte. Certaines pratiques perdent leur fonctionnalité et, si elles ne se renou-



L'Arp-Vieille à Valgrisenche

(photo Claudine Remacle)

vellent pas, elles ne sont plus un support d'identification pertinent. Le mouvement n'est pas toujours régulier. Au cours de l'histoire il y a eu des accalmies, marquées par des changements lents, principalement endogènes, et des accélérations qui ont encouragé, voire imposé des changements rapides, parfois même brutaux. Or, pour que le processus d'évolution puisse se réaliser en conditions optimales, il doit pouvoir compter sur le temps nécessaire. Les accélérations, fruit de perturbations sociales, portent souvent à l'acculturation forcée et à la crise identitaire. Le sentiment identitaire est souvent le reflet des vicissitudes de la communauté de référence et réagit quand elle subit des impositions qu'elle ne peut accepter. C'est alors que naissent les revendications identitaires face aux attitudes intolérantes, c'est ainsi que certaines ethnies<sup>1</sup> deviennent minoritaires et doivent réagir pour sauvegarder leur identité.

L'identité est donc un héritage inconscient que l'individu absorbe de l'environnement, mais elle peut aussi être construite en partie, voire reconstruite par l'individu ou par la communauté d'appartenance. L'identité peut donc être cultivée.

## **QU'EST-CE QU'UN VALDÔTAIN ?**

Cela dit, existe-t-il une identité valdôtaine ?

Pour répondre convenablement à cette question, il faut d'abord essayer de définir ce qu'on entend pour valdôtain, et puis, de conséquence, évoquer les traits constituants d'une identité valdôtaine éventuelle.

Que veut dire être valdôtain en 2010 ? Habiter dans la Région Autonome de la Vallée d'Aoste ?

Si l'on accepte cette définition, l'adjectif valdôtain recouvre la totalité de la population résidente et qualifie une mosaïque de langues et cultures aux tesselles parfois minuscules et diversement bariolées. Cette composition, relativement normale pour certains ports de la Méditerranée et d'ailleurs, à mon avis, ne l'est pas pour la Vallée d'Aoste qui dans sa longue histoire a forgé une société structurée, aux caractéristiques bien particulières.

La Vallée, jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, a connu un mouvement migratoire qui lui a toujours permis d'intégrer linguistiquement et culturellement les nouveaux venus sans conflits évidents. Ce ne sera qu'avec l'unité d'Italie, avec l'industrialisation de la vallée centrale et le fascisme que la population locale connaîtra ses premiers problèmes identitaires, avec l'immigration massive de nouvelles populations venant d'Italie et l'émigration définitive contextuelle des autochtones vers la France, la Suisse et les Amériques. Ce changement de population, assaisonné des persécutions subies, ouvertement déclarées ou sournoises, selon le régime politique du moment, ont créé les conditions pour un processus d'anomie rapide. Ainsi, à la fin de la deuxième guerre mondiale, en Vallée d'Aoste, si l'on se tient à

la langue parlée et aux références culturelles, la population se répartit grosso modo en deux blocs, italophones / francophones ou, si vous voulez, en *dialettofoni* et patoisants ou, encore, en Italiens et Valdôtains. Vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la tendance à la globalisation avance, en Vallée d'Aoste comme ailleurs, et les rapports identitaires internes changent encore. C'est le début de la période historique que l'on est en train de vivre, caractérisée par une grande mobilité de la population mondiale à la recherche de meilleures conditions de vie, avec l'annulation, ou presque, de la barrière des distances, avec une tendance à l'homologation culturelle selon des modèles stéréotypés, avec le perfectionnement des techniques de contrôle social. C'est l'origine d'un nouveau panorama culturel qui se dessine, mais qui n'a pas encore un contour bien défini.

Dans ce nouveau contexte, le bipolarisme linguistique et culturel qui semblait s'être affirmé en Vallée d'Aoste, sanctionné même par une loi constitutionnelle, s'ébranle et de nouvelles inquiétudes traversent la société, tiraillée entre ouverture vers l'autre et renfermement sur soi-même. Un nouvel équilibre est à chercher, enrichi de contributions nouvelles et d'héritages anciens. La responsabilité du peuple autochtone, porteur d'une expérience riche, originale et sédimentée, certainement encore majoritaire, vu la fragmentation extrême des autres identités, est grande. Il lui faut donc du courage et se proposer.

Certes, il ne sera plus comme avant...

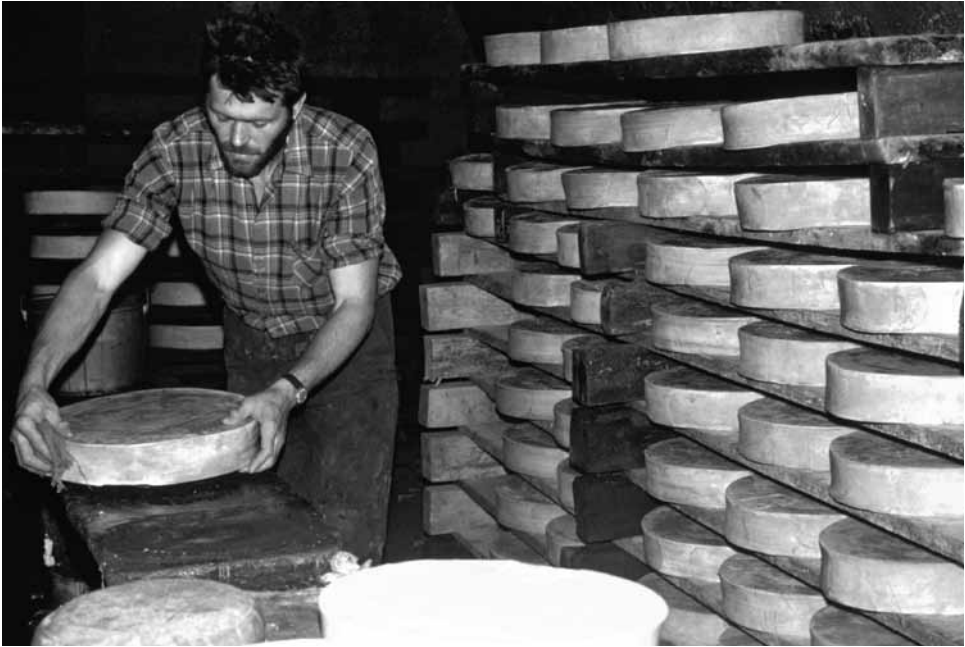
Tout ne disparaîtra pas : des traits marquants seront modifiés, quelques uns biffés, d'autres resteront et se combineront avec des nouveaux ; une nouvelle physionomie identitaire va se former et dans laquelle les nouvelles générations se sentiront probablement plus en syntonie. Ce qui paraît certain, c'est que dans l'identité valdôtaine future, si la tendance n'est pas inversée, les traits communs avec les populations de l'aire francoprovençale et avec la francophonie, linguistiques et non, vont progressivement s'affaiblir au bénéfice de traits importés de la globalisation et filtrés par la culture italienne. Mais finalement, la communauté valdôtaine a encore quelques mots à dire quant à son avenir...

## **LE DÉCLIN DE L'AGROPASTORALISME VALDÔTAIN**

Si le nouveau est nécessaire pour la dynamique identitaire, l'ancien est indispensable pour la continuité.

Mais qu'est-ce qu'on entend par ancien ?

Je crois que, en Vallée d'Aoste, les derniers changements profonds de la société se sont vérifiés dans les années 1960. C'est avant ce tournant qu'il faut aller chercher l'ancien.



*Lo tor aux fontines*

(photo Michel Lambot)

La crise et le déclin rapide de la société agropastorale traditionnelle, l'abandon de la montagne et de l'agriculture conséquents<sup>2</sup>, la transformation de l'économie avec l'affirmation du tertiaire, une nouvelle vague d'immigration italienne, la pénétration de la télévision de langue italienne qui marque la fin des veillées communautaires, les changements linguistiques suite à l'abandon progressif du patois et d'autres raisons encore, creusent, en ce laps de temps, le sillon qui démarque deux époques, qui sépare le moderne et l'ancien.

L'«ancien», qui n'a pas encore entièrement disparu dans la communauté, est donc représenté par la culture paysanne et montagnarde, résultat d'une longue maturation, de la sédimentation séculaire d'expériences et d'une organisation sociale adaptée au territoire qui en est encore profondément marqué. Cette culture paysanne était encore fonctionnelle jusqu'après la seconde guerre mondiale. Et, malgré tous les changements successifs, elle est encore un trait identitaire important de la société valdôtaine moderne. Peut-être pas pour toute mais au moins pour une tranche importante qui ne s'en rend même pas toujours bien compte. C'est un trait caractérisant qui, avec des apports nouveaux, assure à l'identité valdôtaine une originalité bénéfique dans un contexte général de plus en plus standardisé. Mais elle représente aussi un trait identitaire particulièrement faible parce qu'il n'est plus retransmis par les canaux traditionnels et discriminé par les modernes.

Ainsi, il est de plus en plus difficile à comprendre et souvent se trouve en contraste avec les tendances dominantes.

Voilà pourquoi il est important que l'ancien soit mieux connu et dûment mis en évidence pour qu'il puisse continuer à être un élément identitaire accessible pour les générations à venir. Il ne s'agit pas de l'imposer, mais de le faire connaître pour que les citoyens puissent choisir en connaissance de cause. Essayons donc de voir quels seraient les principaux traits distinctifs d'une identité valdôtaine "ancienne".

## **L'ÉPOS OU DES RÉFÉRENCES HISTORIQUES RÉELLES OU MYTHIQUES**

L'*épos* est constitué par l'histoire du Pays et de ses mythes. Histoire et mythes valdôtains sont suffisamment connus pour qu'on ne les rappelle pas ici dans le détail. Je me bornerai donc à évoquer, en passant, quelques moments saillants.

Tout en étant fiers des vestiges romains qui enrichissent la Vallée et sa capitale en particulier, ce sont les Salasses, battus et dispersés après une longue résistance, dont on sait très peu de choses<sup>3</sup> et qui sont considérés par les autochtones comme leurs véritables ancêtres.

L'appartenance millénaire à la même province ecclésiastique que la Savoie et le Valais, l'Archidiocèse de Tarentaise (du VIII<sup>e</sup> siècle à l'empire napoléonien) est à l'origine d'un sentiment fraternel à l'égard des Savoyards et des Valaisans, pas encore tout à fait apaisé malgré l'histoire controversée des deux siècles derniers et les tentatives des états respectifs à minimiser les affinités. La Maison de Savoie aussi, dans le bien et dans le mal, a profondément marqué l'identité valdôtaine. Le Conseil des Commis, symbole des libertés et de l'indépendance valdôtaine, est aussi une référence identitaire, bien que plutôt élitaire.

La lutte pour l'autonomie et la résistance au fascisme sont, probablement, les derniers événements qui ont acquis une forte signification symbolique et identitaire pour les Valdôtains. Mais ce n'est pas seulement dans l'histoire événementielle que nous devons chercher nos référents épiques. Le quotidien ainsi nous en propose. Un pour tous : la vache, dispensatrice de toutes les richesses de la nature et reine absolue des paysans valdôtains.

## **L'ÉTHOS OU DES NORMES MORALES ET COMPORTEMENTALES**

Le rôle de la religion catholique dans la formation de l'identité valdôtaine est essentiel. La paroisse a été pendant des siècles le centre spirituel irremplaçable pour des générations de Valdôtains dont le quotidien était rythmé par des fêtes, des rituels et des dévotions qui intégraient le travail de la campagne, principal moyen de subsistance de la communauté. C'était une religiosité simple, diffuse,



populaire, faiblement ésotérique, alimentée par les sermons du dimanche et des fêtes commandées. La présence d'une classe cléricale locale, essentiellement d'origine paysanne, en bon nombre et préparée, a favorisé aussi l'instruction sur l'ensemble du territoire valdôtain. L'anticléricisme, présent même dans les campagnes, était contenu et rarement teinté d'athéisme. On ne peut donc pas parler d'identité valdôtaine sans tenir compte de la religion catholique.

## **LE LOGOS OU DE LA LANGUE ET DE LA CIVILISATION**

La langue n'est pas un simple moyen de communication. Elle est toujours aussi un trait identitaire particulièrement important pour son évidence, pour ses pouvoirs d'évocation, pour sa créativité.

La communauté valdôtaine traditionnelle était caractérisée par une langue littéraire, le français, dont la connaissance de base a été précocement diffusée par un système scolaire capillaire et ancien (fin du xvii<sup>e</sup> siècle), par un clergé bien présent et par une administration rigoureuse. Des patois variés constituaient la langue de tous les jours, une variante francoprovençale pour chaque clocher ainsi que germanique dans les communes walser. Au cours du xix<sup>e</sup> siècle, le piémontais, langue marchande, pénètre dans la basse vallée et s'installe à Aoste et dans les gros bourgs, tout en restant toujours langue secondaire, avec l'exception, peut-être à Pont-Saint-Martin. Avec l'Unité d'Italie, soutenu par l'État et ses institutions, l'italien s'impose sur l'ensemble du territoire dans l'enseignement, dans l'administration, puis au barreau. Le français reste solidement ancré à la presse et dans le clergé jusqu'à l'affirmation du fascisme. Après la deuxième guerre mondiale, les Statuts d'autonomie et la réintroduction du français à l'école n'arrêtent pas l'avancée de l'italien. La fracture fasciste ne sera jamais vraiment recomposée. Le francoprovençal tient bon jusque dans les années 1960, quand encore la majorité des Valdôtains se présentait à l'école sans comprendre l'italien. Depuis, pour des raisons multiples, la pratique du patois s'engage dans une courbe descendante qui ne semble pas encore avoir inversé sa tendance.

Avec sa crise, le francoprovençal met en évidence et exalte le problème identitaire valdôtain. Mais le *logos* n'est pas seulement la langue : il est aussi tout ce qu'elle sous-tend : les connaissances acquises, les savoirs techniques, l'imaginaire collectif. Bref, tout ce qu'actuellement l'expression patrimoine immatériel recouvre. Et cela aussi, comme la langue, risque de se dissoudre dans l'ignorance, dans l'indifférence et dans la résignation.

## **LE GENOS OU DE LA FAMILLE ET DE LA STRATIFICATION SOCIALE**

Les sociétés, dans le cadre de leur évolution, faite de confrontations internes et de contacts extérieurs, se structurent, se donnent des règles partagées, élaborent des systèmes comportementaux, expriment des valeurs.

Règles, comportements, valeurs, et tout ce qui peut caractériser une communauté donnée, ne sont pas nécessairement exclusifs de la communauté en question. Les mêmes, ou presque, peuvent se retrouver dans d'autres communautés, empruntés ou élaborés de manière autonome. Ce qui fait l'originalité du *genos* d'une communauté n'est donc pas le petit détail comportemental ou la règle originale et unique, mais c'est l'ensemble des choses, leur combinaison et leur impact dans la communauté même, entendue comme groupe social ayant des caractères et des intérêts communs. Chaque individu tend à se reconnaître dans une communauté, mais il peut aussi, à des degrés différents, se sentir membre de communautés plus amples, dont il partage un certain nombre de caractères. Un Valdôtain du début du xx<sup>e</sup> siècle se reconnaissait spontanément dans sa paroisse, puis dans la Vallée d'Aoste, puis dans la communauté alpine des États de Savoie et, peut-être, dans la communauté alpine tout entière, selon le système d'emboîtement des poupées russes. Et c'est toujours vrai pour la majorité des autochtones des années 2000.

## LE *TOPOS* OU L'ESPACE ANTHROPIQUE

Le territoire d'élection de la communauté valdôtaine est très clairement défini : du Mont-Blanc à Pont-Saint-Martin, peut-être à Carême, et tout autour les grandes montagnes. C'est le diocèse dessiné au début du Moyen-âge et qui n'a pratiquement pas connu de modification au cours des siècles. Ce qui est très rare.



**1953 - Torgnon. Le Ru du pan perdù**

(Région autonome Vallée d'Aoste. Archives de l'Assessorat de l'éducation et de la culture, fonds Bérard)

Tout le long de leur histoire, les habitants de la Vallée ont progressivement modifié le territoire pour le rendre plus sûr, plus accueillant, plus fertile. L'architecture est le signe le plus évident que les Valdôtains ont laissé sur le territoire : des constructions solides, sobres, conçues pour que l'homme et l'animal partagent le même toit, subordonnées à l'utilisation agricole du sol, regroupées en villages, grands et petits, parce que l'homme, en montagne a toujours besoin des autres. Mais il n'y a pas que l'habitation ; il y a les fours et les artifices, c'est-à-dire les moulins, les forges et les scieries ; les canaux d'irrigation, les rus, qui ont fécondé les déserts des *adrets* ; le réseau de sentiers et de *charrières* qui sillonnent les pentes et relient les gens ; les murs de soutènement des champs de céréales et des vignes : les prairies arrachées à la forêt et aux clapiers pour nourrir le bétail ; les tours, les châteaux et les fortifications souvenirs des seigneurs qui ont fait la loi ; les oratoires, les chapelles et les églises où des générations d'hommes, de femmes et d'enfants ont prié.

## DES VALEURS STÉRÉOTYPÉES ?

Avant d'aborder les valeurs proprement dites, il est prudent de rappeler certains principes généraux et de freiner un peu les enthousiasmes.

Il est difficile de parler de valeurs valdôtaines (ou alpines) sans tomber dans les stéréotypes. Cette chute serait à éviter, bien que les stéréotypes ne sont pas nécessairement toujours entièrement faux... Et l'identité se nourrit aussi de stéréotypes.

Le danger d'idéalisation du passé, de son identification à un monde considéré plus vrai, plus juste et plus beau que l'actuel, nous guette toujours quand nous entreprenons l'exploration des valeurs antiques d'une communauté. Et cela indépendamment de la communauté prise en considération.

Nous devons être donc conscients du fait que, dans notre société agropastorale, comme dans toutes les autres communautés, on rencontre la méchanceté, la mesquinerie, la jalousie, l'égoïsme, la malhonnêteté, le conformisme, etc. C'est pathologique. Que cela soit dit au départ : nous ne sommes ni meilleurs ni pires que les autres. Mais cela dit, il est normal que quand on se penche sur son propre passé, on tend à mettre en évidence plutôt les aspects qu'on considère positifs. Dans notre cas, en plus, nous nous occupons d'une communauté dont la culture a été, dans un passé relativement récent, méprisée, interdite, ridiculisée. Et il arrive même qu'elle le soit encore aujourd'hui... On nous pardonnera donc certainement si, de temps en temps, nous affichons avec fierté des valeurs anciennes, réelles ou imaginées, que nous aimerions voir encore vivantes au quotidien dans un sain esprit pédagogique.

Je ne m'occuperai donc pas des côtés négatifs de la civilisation valdôtaine. Ils existent, bien sûr, mais d'autres les ont déjà suffisamment mis en évidence. Pour nous brimer, la plupart des fois.

## QUELQUES VALEURS VALDÔTAINES ET ... D'AILLEURS

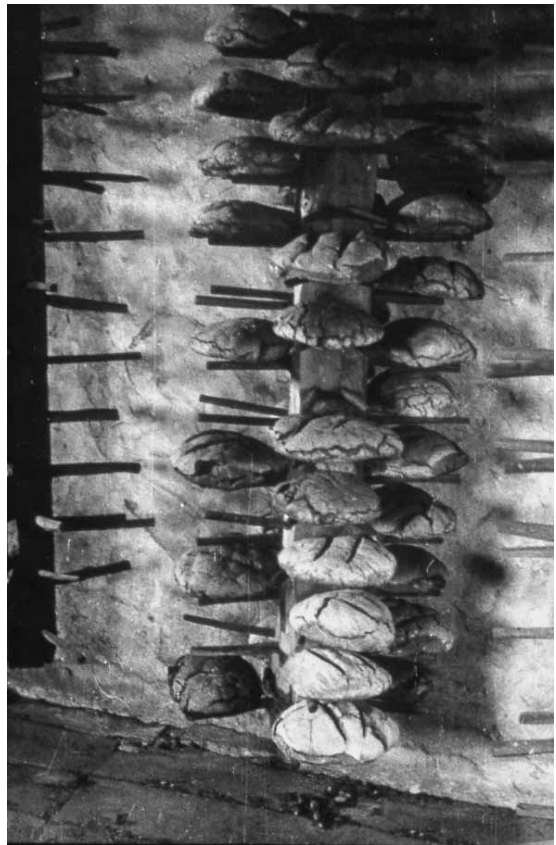
Après avoir ainsi exorcisé le danger de la banalité, je peux me hasarder à esquisser le portrait-robot du valdôtain "idéal" : travailleur, tenace, réfléchi, méthodique, sobre, tolérant, respectueux, responsable, solidaire, fidèle aux enseignements des anciens...

Le Valdôtain était donc **tenace** et savait réagir aux fréquents assauts destructeurs de la nature en intervenant sans cesse et sans trop se décourager pour rétablir l'équilibre lui permettant de vivre dans un milieu rude. Il avait le **goût du travail** accompli, soigné dans les détails. Il était **méthodique** dans ses actions, peu enclin à l'improvisation et ses réactions étaient généralement réfléchies, contrôlées, inspirées par l'expérience de ceux qui l'avait précédé.

Il était **sobre**, souvent par nécessité, dans son alimentation, dans ses habitudes vestimentaires, dans ses exigences de commodités.

Il était **tolérant** envers les autres parce qu'il avait été discriminé lors de ses voyages quand le pain faisait défaut à sa table.

Ayant voyagé pour survivre et côtoyé les voyageurs, il connaissait les différences. Son sens des responsabilités allait bien au-delà du domaine privé parce que la vie à la montagne ne pouvait pas être une affaire privée. Il avait donc un **sens de la famille et de la communauté** très développé, l'habitude des travaux communs et des gestions communautaires (bois, alpages, chemins, fours et moulins, écoles et laiteries sociales), le respect de la propriété commune et de celle des autres, le culte pour la solidarité parce qu'en montagne on peut toujours avoir besoin du voisin.



1953.

**Le pain de seigle conservé sur les rateli**

(Région autonome Vallée d'Aoste. Archives de l'Assessorat de l'éducation et de la culture, fonds Bérard)

Dans ma tentative de mettre en évidence un système de valeurs, j'ai privilégié celles qui, à mon avis seraient encore valables et fonctionnelles de nos jours et j'ai négligé celles que je juge inactuelles, ne fût-ce que dans la manière qu'elles ont été vécues (les formalités de la pratique religieuse, le respect acritique de l'autorité, etc). Il est évident aussi que, dans la pratique, les Valdôtains étant des êtres humains, ils n'ont pas toujours respecté les valeurs mises en évidence. La société agropastorale valdôtaine n'était donc pas parfaite. Loin de cela. D'ailleurs, la société parfaite n'existe pas... Mais les transgressions étaient sanctionnées selon leur gravité et selon les règles établies et les individus étaient ainsi rappelés à l'ordre.

Le portrait esquissé est donc inévitablement incomplet. Mais mon but n'était pas celui de décrire le système identitaire valdôtain dans toutes ses facettes.

## **POURQUOI UNE IDENTITÉ “VALDÔTAINE”**

Du profond de notre société actuelle, des voix se lèvent, toujours plus nombreuses, pour se plaindre d'une crise (voire absence, dit-on) de valeurs généralisée, chez les jeunes surtout. Il y a certainement des exagérations dans tout cela et, dans certains cas, les conflits générationnels y sont pour quelque chose aussi.

Cependant, il est indéniable que nous vivons dans un monde où la facilité ridiculise la ténacité, où l'à-peu-près discrédite la précision, où l'action n'est pas toujours accompagnée par la réflexion, où l'exhibition efface la discrétion et le gaspillage la sobriété, où l'intérêt personnel prime sur le respect de l'autre, où l'individu est plus important que la communauté, où paraître vaut mieux qu'être...

Heureusement, dans ce contexte décevant, la volonté d'inverser le cap, de travailler pour une société plus juste, plus respectueuse du prochain, est encore suffisamment vive pour alimenter des courants alternatifs.

C'est à cette partie de la société que nous devons regarder. Il faut qu'elle s'organise, qu'elle recherche son chemin, qu'elle prépare les outils adaptés, qu'elle prépare le projet d'une société meilleure.

Et dans cette société meilleure, il n'est pas dit que tout doit être nouveau. L'ancien aussi peut être utile. Mais il faut qu'il soit connu d'abord, puis accessible et enfin adapté aux nouvelles exigences. Il n'est pas question de se battre pour réintroduire des valeurs périmées et encore moins “la vie d'antan”. Il ne s'agit pas non plus d'organiser un supermarché des valeurs anciennes où les gens pourraient se servir au loisir, à un prix convenable, même les touristes... Il faut, pour commencer, bien plus modestement, documenter le passé, en particulier ses aspects que l'officialité tend à sous-estimer, voire occulter, l'analyser dans son contexte et le proposer à la discussion. C'est travailler pour que les choix futurs reposent sur la connaissance du passé autant que possible exhaustive, en contraste, quand c'est



**Torgnon. Le ru se divise**

(Région autonome Vallée d'Aoste. Archives de l'Assessorat de l'éducation et de la culture, fonds BREL)

le cas, avec les tendances majoritaires, souvent dictées par des intérêts de caste et de corporations.

Voilà pourquoi le respect et la meilleure connaissance des identités historiques sont importants, voilà pourquoi les valeurs anciennes renouvelées doivent être reproposées, voire enseignées.

Avec tous les dangers que cela comporte...

Le mot *ethnie* est, de nos jours, perçu avec beaucoup de méfiance, à cause des nombreuses guerres attribuées, la plupart des fois à tort, à des conflits définis ethniques, même quand ils ne le sont pas. Ce qui fait qu'on tend à parler de minorités linguistiques et non plus de minorités ethniques. Mais une minorité ethnique est quelque chose de plus qu'une minorité linguistique. Ainsi, je choisis de continuer à utiliser le concept d'*ethnie*, dans le sens qu'un dictionnaire courant comme le Larousse lui attribue : Société humaine réputée homogène, fondée sur la conviction de partager une même origine et sur une communauté effective de langue et, plus largement, de culture.

## NOTES

<sup>1</sup> C'est du *genos* que naissent les valeurs d'une communauté. C'est le *genos* qui apprend à l'individu ce qui est bien, ce qui est beau, ce qui est vrai. Et, par conséquent, ce qui ne l'est pas.

<sup>2</sup> La crise de l'agropastoralisme valdôtain a commencé vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, en 1951, 39,7% de la population vit encore d'agriculture. Si l'on extrapole la ville d'Aoste, centre industriel et administratif, on peut affirmer que dans tout le restant de la Vallée, l'activité agricole est largement majoritaire. En 1961, il n'y a plus que 26,7% d'agriculteurs, et le déclin s'accroît encore dans la décennie suivante. En 1971, il ne reste plus que 13,5% de la population liée à l'agriculture et, en 1981, seulement 8,6%.

Bernard JANIN, *La Vallée d'Aoste. Tradition et renouveau*, Musumeci Éditeur, Quart (Vallée d'Aoste), 1991.

<sup>3</sup> On a l'identité de sa conscience et de sa mémoire fussent-elles partiellement trompeuses. En somme, le plus remarquable dans l'identité culturelle n'est pas sa réalité mais son "efficacité".

Albert MEMMI, *Fluctuations de l'identité culturelle*, dans « Esprit », n° 1, janvier 1997.